

INTRODUCTION A LA LITTÉRATURE HONGROISE

Sous ce titre, M. János HANKISS, professeur de langue et littérature françaises à l'Université de Debrecen, a donné, en sa qualité de professeur agrégé à la Sorbonne, une série de huit conférences, dont voici le programme : 1° (17 novembre 1927). La civilisation occidentale sur les bords du Danube : De la vieille légende épique à la cour « renaissance » de Mathias Corvin ; 2° Une mission historique et ses répercussions littéraires ; 3° Une nouvelle nuance du romantisme : Vörösmarty, Katona et les romantiques hongrois ; 4° L'avènement de la poésie populaire ; Tompa et Petöfi ; 5° A travers le roman ; Jókai ; 6° Le grand art épique dans la littérature moderne : János Arany ; 7° Du drame à la française au Faust hongrois : Madách et la « Tragédie de l'Homme » ; 8° (17 décembre 1927). La littérature hongroise contemporaine.

Dans ses conférences, suivies par un auditoire nombreux et assidu, M. Hankiss a voulu faire connaître aux étudiants français, outre les événements et les courants les plus importants de l'histoire littéraire de la Hongrie, ce que la littérature hongroise a de plus particulier, ce qu'elle ajoute en couleurs inconnues et précieuses à l'immense tableau de la littérature universelle. Au lieu de passer en revue tous les auteurs marquants de la littérature hongroise, M. Hankiss a esquissé un nombre restreint de portraits, caractéristiques de la race ou de l'époque. Sa deuxième conférence, par exemple, a fait revivre l'époque des guerres turques en traçant le portrait du reporter avant la lettre (Tinódi), celui du chevalier attardé et doublé d'un homme de la Renaissance (Balassi) et celui du grand capitaine-poète épique (Zrinyi).

Il a insisté sur les genres littéraires peu connus à l'étranger ou ayant atteint en Hongrie un développement extraordinaire. Il a montré, surtout en ce qui concerne les auteurs classiques du XIX^e siècle, une conception grandiose, curieuse et très complète du *génie*, de l'*inspiration* et de l'*activité littéraire*, — une conception digne du poète-mage. Il a conclu à la nécessité de la « découverte » de la littérature hongroise, dont l'influence pourrait devenir aussi salubre, aussi absolue que celle de la littérature russe à l'époque du naturalisme.

Quelques-unes des conférences du professeur hongrois ont été illustrées par des traductions de poèmes hongrois, lues par M^{me} POHER-BEXHEFT et de J.-P. MARTIN. *La Réveuse* et le *Vieux Tzigane* de Vörösmarty, la scène française de la « Tragédie de l'Homme », une ballade d'Arany et les poésies d'Ady furent très favorablement accueillis.

Après la dernière conférence de M. Hankiss, les étudiants hongrois ont offert à M. CHARLÉTY, Recteur de l'Université de Paris, et à M. BRUNOT, doyen de la Faculté des Lettres, une plaquette en bronze, en souvenir des premiers étudiants hongrois qui ont fréquenté au ^{xiv}^e siècle les écoles parisiennes. Cette plaquette exprime à merveille une des conclusions les plus importantes des conférences de M. Hankiss : les rapports ininterrompus de la civilisation hongroise, pourtant si originale et si pittoresque, avec la civilisation occidentale en général, et avec le génie français en particulier. Les hauts dignitaires de la Sorbonne ont fait un accueil amical et ému à la manifestation des étudiants hongrois et ils ont exprimé le désir de voir se régulariser les conférences relatives à la Hongrie et à sa civilisation millénaire.
